



\* Pro-  
noncé  
à Cha-  
renton  
le 10.  
Feur.  
1658.

# SERMON TRENTIESME. \*

Chapitre IV. Verset 11. 12. 13.

*Annonce ces choses, & les enseigne.  
Que nul ne méprise ta jeunesse, mais  
sois patron des fideles, en parole, en conuer-  
sation, en dilection, en esprit, en foy, en  
pureté.*

*Sois attentif a la lecture, a l'exhortation,  
& a l'endoctrinement jusques a ce que je  
vienné.*



*Enné  
contre  
les here-  
tiques l.  
3. c. 2.*

HERS FRERES ; Nous li-  
sons dans les livres des an-  
ciens, que les premiers here-  
tiques, qui troublerent l'Egli-  
se Chrétienne, quand on montroit la  
vanité de leur doctrine de ce qu'elle  
ne paroissoit ni dans les Ecritures, ni  
dans la predication des Apôtres, les  
vrais & assurez témoins & herauts de  
la verité de Iesus Christ, avoyent ac-  
coustumé d'accuser les Ecritures, pre-  
tendant qu'elles sont sans autorité, &  
ambiguës,

ambiguës, & qu'elles parlent diverse- Chap.  
ment; si bien qu'il n'est pas possible<sup>IV.</sup>  
d'y trouver la vérité sans l'adresse de  
la tradition. Et quant à la predication  
des Apôtres, dont la mémoire étoit *Iren. la*  
encore alors toute fraîche, & où les en- *mesme*  
seignemens de ces gens ne se treu-  
voyent non plus que dans leurs Écritu-  
res, les uns disoyent impudemment;  
qu'ils étoient plus savans & plus sages,  
que les Apôtres; les autres un peu plus *Tertull.*  
modestes, répondoient; qu'encore que *des Pre-*  
les Apôtres n'ignorassent rien, ils ne s'é- *script.*  
toient pourtant pas ouverts de toutes *contre*  
choses à tous; qu'ils en avoyent pres- *les her.*  
ché quelques unes à tous en commun;  
qu'ils en avoyent confié d'autres à  
quelques uns seulement en secret. C'est  
la vieille ruse de ceux, qui mettent  
leurs inventions, ou celles des autres  
hommes en avant, les voulant faire  
passer pour autant d'articles du Chri-  
stianisme. Car la foy Chrétienne ayant  
été baillée & publiée dans le monde  
par l'organe des saints Apôtres, il est  
évident que ce qu'ils n'ont ny connu  
ny enseigné, ne peut estre partie du  
Christianisme; quelque apparence qu'il

Chap.  
I.V.

ayt d'ailleurs, ou de subtilité ou d'antiquité, ou mesme de verité. Ainsi la doctrine des Apôtres étant une regle certaine & infaillible pour discerner aisément en la religion ce qui est Chrétien d'avec ce qui ne l'est pas ; & ces premiers heretiques , & tous ceux qui veulent établir quelque chose d'étranger dans la foy Chrétienne, ont tous les interets du monde d'obscurcir, & de d'écrier, autant qu'ils peuvent, cet instrument de leur conviction, & d'affoiblir, & d'invalider tous les titres & enseignemens de la doctrine Apostolique. Aussi voyés vous qu'aujourd'huy ceux de la communion Romaine pour mettre a couvert tant de choses humaines , qu'ils ont fourrées dans le Christianisme , traittent fort mal l'Ecriture , où il n'en paroît nulles traces, & qui est neantmoins le plus asseuré document de la doctrine Apostolique, l'accusant comme faisoient les heretiques, d'ambiguité, d'obscurité, d'insuffisance, & d'imperfection sans la tradition, & de manque d'autorité a notre egard, si elle ne l'emprunte du tesmoignage, qu'ils luy rendent. Et quant a la predica-

predication des Apôtres, l'autre voye <sup>Chap.</sup>  
par où l'on peut savoir qu'elle a été <sup>IV.</sup>

leur doctrine, parce que les quinze siècles, qui se sont passés depuis eux, ont effacé la plupart des traces qui en estoient restées dans le monde, la craignant moins ils l'espargnent beaucoup plus, que ne faisoient les heretiques, qu'elle pressoit & incommodoit d'avantage dans un temps proche de la source des choses mesmes; Mais leurs Docteurs ne laissent pourtant pas quelques fois d'avoir aussi recours a une défaite semblable a celle de ces vieux imposteurs. Car quand on leur remontre que l'invocation de la Vierge, des Anges & des Saints, l'adoration & la transsubstantiation de l'Eucharistie, & autres articles semblables ne se treuvent non plus dans les vrais livres de l'Eglise des deux ou trois premiers siècles, que dans les écrits des Apôtres mesmes; ils respondent qu'aussi ne les y faut-il pas chercher; parce que c'étoient des choses, qui ne se disoient n'y ne s'écrivoient pas ouvertement & publiquement de peur de scandaliser les Payens, en leur donnant occasion d'estimer

q 2 que

Chap.  
IV.

que les Chrétiens servissent plusieurs Dieux , mais qu'elles se debitoient en secret , ne se découvrant qu'à ceux qui étoient admis aux plus hauts & derniers mysteres de la religion. L'Ecriture des Apôtres divinement inspirée, se deffend assez elle mesme des blafmes qu'eux & les premiers heretiques luy donnent injustement. Mais quant a la predication de ces saints Ministres du Seigneur & de leurs fideles successeurs & imitateurs , ce texte, Mes Freres, que nous venons de vous lire , & plusieurs autres semblables, la garantissent hautement de l'outrage que ces mesmes personnes luy veulent faire, nous montrant clairement , que la volonté & le dessein des Apôtres étoit, que les choses qu'ils découvroient a leurs plus intimes disciples fussent annoncées & enseignées aux autres fideles, qu'ils disoient mesmes choses dans leurs predications & dans leurs Lettres, & comme dit un ancien , qu'ils ne debitoient au logis que ce qu'ils enseignoyent dans l'Eglise; parlant toujours de mesme & en particulier & en public, dans leurs entretiens avec peu de personnes,

*Tertull.  
des Pre-  
script.c.  
26. p.  
241. A.*

personnes , & dans les sermons qu'ils <sup>Chap. I V.</sup> faisoient a tous ; selon l'ordre expres que le Seigneur leur avoit donné de <sup>Matth. 10. 27. & 5. 15.</sup> prescher sur les toits , ce. qu'ils avoyent ouï en secret, de ne pas cacher sous le boisseau la lumiere de la verité , mais <sup>Matth. 28. 19. 20.</sup> de l'élever sur le chandelier , & enfin d'instruire toutes les nations , & de les enseigner de garder toutes les choses, qu'il leur avoit commandées. Ce saint Apôtre avoit représenté a Timothée son cher disciple dans les paroles precedentes, le mystere de la pierè ; Il l'avoit averty en suite de l'Apostasie, qui devoit arriver aux derniers temps par la seduction des faux docteurs , defendans de se marier & commandans de s'abstenir de certaines viandes , pour acquerir la reputation d'une austerité & sainteté extraordinaire ; Il avoit levé ce masque de leur hypocrisie , en decouvrant la vanité de leurs abstinences, & montrant que l'usage des viandes est libre & indifferent ; Il avoit encore donné une atteinte aux fables ou vaines, ou profanes , dont il savoit, que ces mesmes seducteurs s'ayderoyent pour autoriser leur fausses doctrines ; Puis de-

9 3      criant

Chap.  
IV.

criant les exercices corporels de leurs  
 devotions exterieures & charnelles, il  
 avoit recommandé la vraye pieté, com-  
 me le grand & principal exercice du  
 Chrétien, ayant les promesses de la vie  
 presente & de celle qui est a venir; &  
 enfin il avoit confirmé cette verité par  
 l'exemple de sa patience, se soumettant  
 gayement a toute sorte de travaux &  
 de souffrances pour l'esperance qu'il  
 avoit au Dieu vivant, Sauveur de tous  
 les hommes, & principalement des fi-  
 deles. Il vous peut souvenir, que ce sont  
 là les sujets, qu'il a traitez cy devant.  
 Maintenant donc faisant icy comme  
 une pause, & repassant la ueuë sur ce  
 qu'il a touché; *Annance ces choses* (dit-  
 il) *& les enseigne; ces choses* cest a dire  
 comme tous en sont d'accord, celles  
 que je viens de te communiquer, Ne  
 les garde pas dans ton sein; Ne les re-  
 tien pas pour toy seul, ou pour deux  
 ou trois de tes plus intimes amis; An-  
 nonce les; Presche les, Fais en part a  
 tous les fideles, que Dieu a commis a  
 ton soin. Ainsi vous voyez, combien est  
 fausse cette fable, dont les defenseurs  
 des inventions humaines, repaissent le  
 monde

monde depuis si long temps, que les Chap.  
Apôtres ayent retenu par devers eux, <sup>IV.</sup>  
& leurs plus particuliers disciples, cer-  
tains articles de doctrine, qu'ils ne dé-  
couvroient pas aux autres. Quel disci-  
ple S. Paul avoit-il plus cher & plus in-  
time, que Timothée ? & qu'y a-t-il que  
l'on doive selon l'apparence plutôt re-  
tenir dans la connoissance de peu de  
personnes, que les predictions des  
choses à venir, comme celle de la re-  
volte de quelques uns, que nous lisons  
au commencement de ce chapitre ? Et  
néanmoins il veut qu'il *annonce & en-*  
*seigne toutes ces choses*, sans en réserver  
aucune. Comment au moins n'excepte-  
roit-il ces paroles si rudes, & si cho-  
quantes pour les oreilles devotes des  
bons Catholiques, que ces seducteurs,  
qui debiteront des doctrines diaboli-  
ques, défendront de se marier, & com-  
manderont de s'abstenir des viandes  
que Dieu a créées pour les fideles ? Un  
Docteur bien premuni contre les ve-  
nins de l'herésie, sera peut-estre capa-  
ble de les digérer sans en estre incom-  
modé. Mais de vouloir & de comman-  
der même aux Evêques en la person-



Chap.  
IV.

ne de Timothée, qu'ils les *annoncent* & qu'ils les *enseignent*, c'est à dire qu'ils les preschent aussi bien que le reste, au peuple mesme des fideles, aux femmes, aux simples, a toute sorte de gens, sans mentir l'on ne peut nier, que si S. Paul avoit des loix du celibat & du caresme & des autres abstinences la mesme opinion, qu'en a aujourd'huy le Pape, il n'y ayt de l'imprudence en son ordre, d'aller exposer les esprits du peuple au scandale, que cette verité si cruë leur donne, quand ils l'oyent prononcer. Au moins suis-je bien assure, que jamais le Pape ne mettra entre les choses, qu'il commande a ses Ministres, *d'annoncer & d'enseigner* ce texte de S. Paul dans leur dioceses, & dans leurs paroisses; ou que s'il leur permet de le prononcer quelquefois, il ne les avertisse au moins de l'accompagner de tant de correctifs & de preservatifs, qu'il ne puisse nuire a pas une de ses brebis, ny faire aucun prejudice aux loix du celibat de ses clers & de ses moines, & des abstinences de tous ceux de sa communion. Encore faut-il remarquer, que l'Apôtre ne se contente pas de recommander cette predication

predication une seule fois à Timothée Chap.  
 en luy disant icy, qu'il *annonce & ensei-* IV.  
*gne ces choses* ; Il luy avoit des-jà ordon-  
 né ce soin une autrefois cinq versets  
 seulement au-dessus de nôtre texte ; *si tu*  
*proposes ces choses aux freres* (disoit-il) *tu*  
*seras bon Ministre de Jesus Christ*. Il faut  
 bien dire, que cela luy tenoit merveil-  
 leusement au cœur, puis qu'il le recom-  
 mande ainsi deux fois coup sur coup à  
 son disciple. Mais outre l'importance  
 du sujet, qu'il a estimé digne de cette  
 recommandation redoublée, je crois  
 qu'il en a ainsi usé pour confondre la  
 calomnie de ceux, qu'il prevoyoit luy  
 devoir imputer quelque jour de n'avoir  
 pas communiqué au peuple par la pre-  
 dication tous les mysteres de la reli-  
 gion Chrétienne, & d'en avoir réservé  
 quelques uns pour soy & pour ses plus  
 particuliers amis. En effet il n'y avoit  
 rien dans sa doctrine, qui deust estre  
 celè au peuple fidele. C'est une ad-  
 dresse de cacher ce qui est honteux ;  
 mais c'est une inhumanité de ne pas  
 communiquer ce qui est honneste &  
 salutaire. Si les Gnostiques avoyent  
 autresfois, si ceux de Rome ont aujour-  
 d'huy

Chap.  
I V.

d'huy quelque chose ou de honteux ou de scandaleux ; je ne m'étonne pas qu'étant fins & habiles , ils jugent, qu'il ne le faille découvrir , qu'à ceux dont ils sont assurez , & qu'ils ont gagnés avant que de les avoir instruits en leurs mysteres. Il n'en est pas ainsi de l'Apôtre , dont toute la doctrine étant parfaitement belle , & utile , & divine, il n'avoit nul sujet de craindre qu'elle fust exposée aux yeux de chacun. C'est donc ici la premiere chose qu'il commande a Timothée en suite de ce qu'il a traité cy devant , *Annonce ces choses, & les enseigne.* Il ajoute en suite un second ordre, qui regarde les meurs , & la conduite de sa vie , *Que nul ne méprise ta jeunesse , mais sois patron des fideles en paroles, en conversation, en dilection, en esprit, en foy, en pureté.* Enfin il luy touche aussi un mot des exercices , où il se doit employer , soit pour se perfectionner de plus en plus en sa charge, soit pour s'acquitter des fonctions, a quoy elle l'oblige, *sois attentif a la lecture ( dit-il ) a l'exhortation & a l'endoctrinement.* Ce sont les trois points que nous traiterons dans cette action avecque la grace du Seigneur.

Seigneur. Il veut premierement, qu'il annonce, & qu'il enseigne les choses dont il vient de luy parler. Quelques uns distinguent subtilement entre ces deux paroles; voulans, que la premiere signifie les advertissemens, que le Pasteur fait a chacun en particulier, & la seconde les enseignemens, qu'il donne a tous en public. D'autres se fondans sur ce que le premier mot se prend quelquefois pour *commander*; s'imaginent, que l'Apôtre entend, qu'il les enseigne non simplement, mais en commandant, avec autorité & en Eve sque, ayant pouvoir d'enseigner & de commander. Cela se peut souffrir dans un bon sens; étant certain que le ministre de Dieu a quelque autorité dans le troupeau, qu'il conduit. Mais si on l'entendoit de la puissance que les Evêques pretendent avoir sur les fideles de leur diocese, comme c'est une chose qui n'a nul fondement dans l'Ecriture, aussi ne doit elle point avoir de lieu dans le sens de l'Apôtre. Je croy qu'il vaut mieux l'entendre simplement, pour dire qu'il propose ces choses aux fideles, & que de plus il les enseigne,

Chap.  
IV.

seigne, leur en éclaircissant la verité, & leur en faisant comprendre les raisons; si ce n'est que l'on aime mieux rapporter la premiere de ces paroles, a ce qu'il a touché des choses morales, & l'autre a celles de la foy, étant clair que l'on commande & denonce les premieres, & que l'on explique & enseigne les secondes; & qu'entre les choses, dont il a parlé ci devant, il y en a de l'une & de l'autre sorte. Mais remarquons plutôt premierement en general, que c'est icy le plus necessaire deuoir d'un Pasteur d'annoncer & d'enseigner la parole de Dieu. Et c'est là mesme, que se rapporte ce qu'il commandera encore incontinent a Timothée de se donner ou d'estre attentif *a l'exhortation & a l'endoctrinement*. Car cet ordre de S. Paul ne s'adresse pas seulement a Timothée. En sa personne il parle a tous les ministres de l'Evangile. Un homme, qui n'enseigne jamais son peuple, n'en est nommé Evesque, qu'improprement, & par un abus de langage, tout de mesme que l'on appelle une statue, homme, ou femme, du nom de ce qu'elle represente, mais qu'elle n'est pas en effet. Si

le

le Monarque de Rome, & les Princes de son Eglise, qui font son senat, & son Conseil, & tous ces autres grands Prelats, qu'il honore des principales charges de son état, treuvent qu'enseigner un peuple, l'exhorter, & l'instruire en la connoissance de Dieu, & le former a la pietè en luy en expliquant les devoirs, s'ont des fonctions trop basses pour eux, & indignes de l'éclat ou de leurs couronnes, ou de leur pourpre, ou de leur mitre, après cela ils feront ce qu'il leur plaira; mais il est ce me semble, fort difficile de comprendre de quel droit ils se nomment *Evesques*, méprisant & negligéant ce qu'il y a de plus essentiel en la charge signifiée par ce tiltre, qu'ils prennent en vain & sans raison. Mais remarquez encore ce que l'Apôtre donne icy au serviteur de Dieu pour sujet de ses enseignemens; *Enseigne ces choses* (dit-il) c'est a dire celles qu'il vient de luy escrire. De là il paroist, que ses épîtres, & les autres parties de l'Ecriture Sainte, dont la nature est mesme, sont non, comme l'ont dit & pensé quelques uns des Theologiens de Rome, une lettre de creance, pour au-  
toriser

Chap.  
IV.

toriser la parole des ministres, & la faire recevoir par le peuple avec une reverence & une obeissance aveugle ; mais bien une instruction, qui borne leur commission, & leur prescrit ce qu'ils ont a dire aux hommes de la part de leur Souverain Seigneur. Car c'est une chose ridicule, qu'une lettre de creance s'adresse a celuy, qui la porte, & l'advertisse de ce qu'il doit traiter avec celuy, a qui il est envoyè ; ce qui est comme chacun fait, l'office & le dessein d'une instruction. Joint que cela est encore assez bizarre, que ces Messieurs ne veulent pas, que le peuple mette les nés dans leur prétendue lettre de creance, ne permettant qu'à ceux de leur ordre de lire l'Ecriture Sainte par tout, où les reglemens de leur Souverain Pontife sont bien observez. Enfin c'est encore a mon avis un point digne d'une grand' consideration, que ni entre ces choses, que l'Apôtre commande icy aux Evêques *d'annoncer & d'enseigner*, ni entre celles, qu'il leur ordonne ailleurs dans l'epître a Tite, de proposer a leurs troupeaux, *le n'y voys pas une des traditions, que le Pape presse* aujourd'huy

aujourd'huy avecque tant de chaleur, Chap.  
qu'il condamne d'impieté tous ceux <sup>IV.</sup>  
qui font difficulté de les croire. Icy je  
vois bien le mystère de piété grand sans  
contredit, Dieu manifesté en chair, &  
justifié en esprit; I'y vois l'apostasie des  
derniers temps; j'y vois la condamna-  
tion de ceux, qui defendent le maria-  
ge, & l'usage libre des viandes; & qui  
debitent des fables; I'y vois encore la  
piété avec ses promesses preferée aux  
exercices corporels, & substituée en  
leur place, & les travaux & les oppro-  
bres denoncés aux vrais serviteurs de  
Dieu pour l'esperance qu'ils ont au  
Dieu vivant. Dans l'épître a Tite je  
treuve la grace de Dieu salutaire a tous  
les hommes, & le renoncement a l'im-  
piété & aux convoitises mondaines,  
pour mener icy bas une vie sôbre, juste  
& religieuse; I'y treuve encore nôtre  
redemption faite par la mort du Sei-  
gneur Iesus, nôtre grand Dieu & Sau-  
veur, & l'apparition que nous attendons  
de sa gloire. Mais je ne treuve ny en  
ces deux lieux, ni nulle part ailleurs  
dans les écrits de ce saint homme pas  
un des articles, que nous contestons au  
Pape,



Chap.  
IV.

Concil.  
de Tren-  
te se-  
ance 25.

Pape: Les Peres du Concile de Trente, commandent expressément aux Evesques de faire par toute croire, tenir & prescher la doctrine du Purgatoire; & a eux & a tous ceux qui ont charge d'enseigner, d'instruire soigneusement les fideles des merites, de l'intercession & invocation des saints; de l'honneur des reliques, & de l'usage legitime des images. Si S. Paul avoit le mesme Esprit, qu'a eu ce Concile; & s'il avoit de ces creances le mesme sentiment, qu'ils en ont eu; pourquoy dans les instructions, qu'il donne aux Evesques de ce qu'ils ont a annoncer & enseigner aux fideles, ne leur dit-il pas un mot ni de ces points là, ny d'aucun des autres semblables, tenus par la communion du Pape & rejettes par la nôtre? Qu'ils se vantent tant qu'il leur plaira, d'avoir S. Paul & S. Pierre pour auteurs de leur religion; Cette difference montre assez, que s'ils en prennent les noms, ils n'en ont pas la doctrine. Mais voions maintenant ce qu'ajoute ce grand Ministre de Dieu. Après avoir reglé les enseignemens de Timothée, il forme ses meurs, & sa vie. *Que nul (dit-il) ne méprise*

méprise la jeunesse; mais sois patron des fideles en paroles, en conversation, en dilection, en esprit, en foy, en pureté. Il est certain, que c'est le temps, qui forme & meurit l'esprit des hommes; leur donnant peu à peu la connoissance & l'expérience des choses pour en juger sainement. De là vient, que presque en tous les peuples de la terre; c'est la coutume de respecter la vieillesse, & de porter moins d'honneur à la jeunesse, chacun presupposant, que celle-cy n'a pas encore les qualitez, qui meritent nôtre deference, & que l'autre n'aura pas blanchi inutilement sans les acquerir. C'est pourquoy l'on donne ordinairement dans toutes les societez des hommes, les charges & la conduite, & le commandement aux personnes avancées en age, plutôt qu'aux jeunes. Et cet ordre s'observoit particulièrement dans l'Eglise primitive, ou l'on admettoit rarement au saint ministère de l'Evangile, des personnes, qui ne fussent avancées en age. L'Apôtre donc considerant que l'age de Timothée, qui estoit encore jeune, pourroit faire tort à ses enseignemens, en rendant la per-

Chap.  
IV.

bonne méprisable, l'avertit de suppléer par la gravité à ce qui luy manquoit d'années. Si la fleur de ton âge, & la couleur de tes cheveux t'expose au mépris; que la sainteté de ta conduite t'engarentisse; Que l'honesteté & la constance, & la sagesse de ta vie fasse reconnoître, que Iesus Christ a desja blanchy ton ame, bien que le temps ne t'ayt pas encore changé le poil, & que si tu es vert quant à l'âge, tu es desja meur pour l'esprit. Gagne par la maturité & si je l'ose ainsi dire, par la vieillesse de tes mœurs le respect, que l'on ne doit pas à ta jeunesse. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que Timothée ne fust encore qu'un enfant. Le mot de *jeunesse* dans le langage de S. Paul, s'étend plus loin que dans le nôtre, & se prend souvent pour tout cet âge, où l'homme a la force & la vigueur d'agir dans les emplois soit de la paix, soit de la guerre, avant que les approches de la vieillesse l'ayent affoibli & appesanti. S. Paul appelle Timothée *jeune homme*; parce qu'il n'avoit pas encore l'âge, qui étoit ordinairement requis dans les personnes, que l'on recevoit

au ministère sacré, qui est sans doute Chap.  
 une grande recommandation pour Ti- I V.  
 morhée. Car en un temps, où les Apô-  
 tres gouvernoient, où les ordres de la  
 discipline s'observoyent religieusement,  
 il falloit que la vertu & la grace de ce  
 jeune homme fust tout a fait ravissante  
 pour avoir peu obliger des personnes si  
 saintes & si exactes a passer par dessus  
 les regles. En effet nous apprenons par  
 ce qui nous en est dit dans l'Écriture,  
 qu'il avoit de grands dons ; Dieu ayant  
 épandu ses plus précieuses graces sur  
 luy dès le commencement de sa vie.  
 loint qu'il paroist de ce que l'Apôtre en  
 a des-ja dit, & qu'il repetera encore cy 1. Tim.  
 après, que l'esprit l'avoit expressément 4. 24.  
 marqué & designé pour le ministère  
 l'ayant ainsi déclaré par la bouche de  
 quelqu'un des Prophetes, qui étoient  
 alors en l'Eglise. D'où il paroist, Mes  
 Freres, qu'encore que la meureté de  
 l'âge soit requise en cette sainte char-  
 ge, & qu'il ne faille pas aisément se de-  
 partir des regles, qui l'ordonnent, ce  
 n'est pourtant pas a dire, que quand  
 les dons & les lumieres de Dieu éclai-  
 rent extraordinairement dans un sujet,  
 1 2 où

Chap.  
IV.

où la capacité a devancé le cours des années, l'on ne puisse relâcher de la severité des loix, ayant plus d'égard au merite, qu'à l'age, sans s'opiniâstrer à frustrer l'Eglise d'un beau & salutaire fruit, pource seulement qu'il est meur quelques mois avant les autres. Mais ce langage de l'Apôtre nous apprend encore, d'un côté que les troupeaux ne doivent pas laisser de respecter leurs Pasteurs, bien qu'ils soyent jeunes, si d'ailleurs ils font bien leur charge, considerant non l'aage qu'ils ont, mais le ministère dont Dieu les a honorés; & de l'autre part semblablement, que les serviteurs du Seigneur pour estre jeunes ne doivent pas laisser de maintenir la dignité de leur rang, sans rien rabattre de la fermeté & de la constance, qu'ils doivent à l'Evangile, se gardant bien de trahir l'honneur de Dieu & de son ministère, & se gouvernant en telle sorte, que jamais la faiblesse de leur age ne fasse tort à leur charge. S. Paul leur montre icy le vray moien d'y parvenir, leur donnant une forme de vie & de meurs, capable d'autoriser & de rendre venerable tout age,

agè, qui en sera parè ; fust-ce mesme la Chap.  
plus rendre jeunesse. Car après avoir <sup>• V.</sup>

dit a Timothée *que nul ne méprise ta jeunesse* ; il ajoute ; *Mais sois patron des fideles, en paroles, en conversation, en dilection, en esprit, en foy, en pureté.* Il veut que pour le garentir du mépris, & pour s'acquérir l'estime & le respect de ceux au milieu desquels il vit, il forme tellement sa vie, *qu'il soit le patron des fideles* ; c'est a dire le moule de leurs meurs, un portrait de la perfection Chrétienne, a laquelle l'Evangile les appelle, où ils treuvent les exemples de tous leurs devoirs, exprimez & representez avec des traits si vifs & si beaux, que non seulement ils puissent les y reconnoistre, mais aussi se les proposer a imiter ; *Que chacun y voye le corps des vertus, dont sa langue leur a tracé l'image ; Qu'ils ne remarquent rien dans sa vie, qui choque sa predication ; Que ses meurs foyent conformes a ses paroles, & ses actions a ses enseignemens.* Enfin que toute sa vie soit si sainte & si achevée, qu'au milieu des peuples qu'il enseigne, elle soit comme une image exposée aux yeux des fideles, qui les edifie

Chap.  
I V. \*

& les ravisse en admiration , & leur donne a tous un ardent desir de la copier, & de former chacun sa propre vie a l'exemple de celle-là. L'Apôtre ne se contente pas d'en parler ainsi generalement. Il en touche le detail, & marque les principales choses , en quoy il doit s'éruclier a donner de bons exemples aux fideles. Et premierement il veut qu'il soit leur patron *en la parole*, puis en *la conversation* ; & en troisieme lieu *en la dilection* ; & en suite *en l'esprit* ; puis *en la foy* ; & enfin *en la pureté*. Par *la parole*, il entend a mon avis les discours & les entretiens, que nous avons avecque nos prochains, qui portent le plus souvent l'empreinte & le caractere de nos ames ; selon ce que dit le Seigneur, que la bouche parle de *l'abondance du cœur*. Il veut que le Pasteur regle tellement cette partie de sa vie, qu'il ne luy échappe rien, qui ne soit a imiter ; qu'il ne sorte de sa bouche aucune parole mauvaise, ou sale, ou foible, ou bouffonne, mais celle là seulement qui est bonne a l'usage de l'edification, confite en sel avec grace , & utile a ceux qui l'oyent ; toujours dispensée avec prudence & bien

Eph. 4.  
29. &  
5. 4.  
Col. 4.  
6.

science.

seance. A la parole, il ajoûte la *conversion* Chap. IV.  
*saion*; que celle du Serviteur de Dieu soit si honeste, & si grave, assaisonnée de tant de douceur & de debonnaireté, & si justement temperée entre les rudesses du chagrin, & les bassesses de la flaterie, & de la dissolution, qu'elle plaise a tous, & soit digne d'estre imitée d'un chacun. Suit la *charité*; la grand' perfection du Christianisme, necessaire a tous, & par consequent au Pasteur, plus qu'aux autres, puis que c'est luy qui les y doit former. Il veut donc qu'il leur en fasse paroistre les traits & les fruits & les marques en toute sa vie; Que toutes ses actions tesmoignent, qu'il cherche l'edification & la consolation, le salut & la joye de ses brebis, & non son bien particulier, comme sa louange, son honneur, ou son profit. L'esprit, dont il est parlé en suite, signifie a mon avis en ce lieu, le feu & le zele, & les mouvemens d'une ame ardemment esprise de l'amour de Jesus Christ, & de son Evangile. Le Pasteur, qui montre en toutes rencontres de la ferveur pour cette sainte cause; en la pieté duquel on ne voit rien de tiede ni de languissant,



Chap.  
IV.

2. Cor.  
6. 6.

fait justement ce que l'Apôtre entend; il est le *patron des fideles en esprit*. Il est vray que l'interprete Latin n'a point traduit ce mot & quelques interpretes Grecs n'en disent rien dans l'exposition de ce passage, où les copistes peuvent l'avoir ajouté du sixiesme chapitre de la deuxiesme épître aux Corinthiens, où traitant un sujet semblable, il dit, qu'il *tasche de rendre son ministère recommandable en grande patience, en afflictions, & puis en suite en pureté, par le S. Esprit, & en charité non feinte*. Quant a ce que l'Apôtre dit icy en cinquiesme lieu, *de la foy*, celuy-là est *patron des fideles en la foy*, qui les y confirme par ses bons exemples, en faisant une franche & hardie confession a toutes les occasions qui s'en presentent, en conservant la pureté avec une sainte jalousie, & justifiant la verité de la sienne par toutes sortes de bonnes œuvres & d'obeissance a Dieu; ainsi que fit Abraham, & que S. Jaques nous l'enseigne dans le deuxiesme chapitre de son épître. Enfin ce que l'Apôtre met pour le dernier trait de la forme, que le Pasteur doit avoir, disant *en pureté*, signifie, qu'il doit estre

estre un exemple de chasteté & d'honnesteté ; ou l'on ne voye aucune trace des ordures , dont les passions de la chair remplissent la vie des mondains. Car c'est en ce sens qu'il employe le mot de *pureté* ; comme quand dans ce mesme lieu de la deuxiesme aux Corinthiens, *en veilles, en jeusnes, en pureté*. Encore faut-il remarquer, que cette *pureté* ne regarde pas seulement les souillures de l'incontinence , mais aussi les vilenies de l'avarice, & les bassesses des autres vices , dont le serviteur de Dieu doit estre exempt, sans communiquer à nulle de leurs ordures ; comme S. Paul nous le montrera cy après expressément, quand il dit à Timothée ; *Ne communique point aux pechez d'autrui*. <sup>1. Tim. 5. 22.</sup> *Garde-toy pur toy mesme.* Il laisse là l'impertinente violence, qu'un Docteur de la communion Romaine fait à ce texte, voulant que S. Paul y commande le célibat à Timothée , comme si le mariage estoit une impureté ; ou comme si l'on n'y pouvoit vivre sans perdre la pureté Chrétienne. Comment eust-il pu choquer S. Paul plus rudement , qu'en supposant une opinion si abominable, & si

Chap.  
I V.

& si directement contraire a la doctrine de ce divin Apôtre, qui crie si hautement que *le mariage est honorable entre tous* ? & qui admet si clairement les personnes mariées a la charge de l'épiscopat ? Ce célibat, qu'il veut icy fourrer dans le sens de l'Apôtre malgré luy, est plein de tant d'ordures, & a rempli l'Eglise de Rome de tant de hontes & d'infamies depuis qu'il y a été établi, que certainement il faut estre bien aveugle pour s'imaginer, que c'est luy, que l'on entend, quand on parle de *pureté*. Mais c'est assez de dire, que la pureté se peut treuver & se treuve en effet dans l'un & dans l'autre état ; si bien que se pouvant garder & conserver dans *le mariage & dans le célibat*, bien que plus difficilement en celuy-cy, qu'en celuy-là, pour recommander la pureté en un homme, on ne l'oblige precisément ny a l'une, ny a l'autre de ces deux conditions ; on veut seulement qu'en quelqu'une des deux, qu'il vive, il y vive purement. C'est là, fideles, le caractere de la vie, que S. Paul prescrit icy a Timothée ; un patron que les fideles puissent imiter *en parole, en conversation,*

versation, en dilection ; en esprit, en foy, en pureté. C'est avec ces vertus, comme

Chap.<sup>1</sup>  
IV.

avec des charmes divins, qu'il luy veut donner la forme d'un vieillard, quelque jeune qu'il fust ; & luy acquérir dès-lors le respect & la veneration, que l'on rend au dernier age. Mais voyons enfin la tâche & l'exercice, qu'il luy ordonne ; *En attendant que je vienne* (dit-il) *sois attentif a la lecture, a l'exhortation, & a l'endoctrinement.* Il le console d'abord par l'esperance qu'il luy donne, de sa venue, & il luy en avoit des-jà parlé cy devant en mesmes termes. Mais en luy

1. Tim.  
3. 14.

promettant sa venue, il veut sans doute qu'il espere de sa presence une pleine & abondante instruction sur tous ces sujets divins, qu'il n'a fait que toucher brievement dans les paroles precedentes, afin que son ame ne s'ennuye dans l'attente d'un bien si ardemment desiré, il veut que cependant il travaille diligemment en son ministere ; qu'il soit attentif a la lecture, a l'exhortation & a l'endoctrinement. Ces deux dernieres actions sont les fonctions mesmes de sa charge, dont la principale tâche est d'exhorter les fideles a leur devoir, & de

Chap.  
IV.

de les consoler dans leurs maux ( car la parole de l'original signifie l'un & l'autre ) & a endoctriner les ignorans , les instruisant en la doctrine de la pieté. Mais pour se rendre capable de se bien acquitter de ces deux devoirs, il desire qu'avant toutes choses , *il s'addonne a la lecture*. Vous voyés bien qu'il n'entend pas celle des Poëtes, ou des philosophes Payens , Grecs & Latins , qui ayoyent remply le monde de leurs livres. Quelle est donc cette lecture ; a quoy il veut que Timothée s'addonne ? Tous sont d'accord que c'est celle de l'Ecriture sainte , qui contenoit tous les livres du vieux Testament , & peut estre mesme quelques uns du Nouveau , se pouvant faire qu'alors il y en eust des-ja quelques uns d'écris. Les Interpretes mesme de la communion Romaine , qui d'ailleurs ne favorisent pas beaucoup la gloire de l'Ecriture , ne laissant pas d'y apporter ces paroles , aussi bien que nous. Et certes tous ont raison de l'entendre ainsi. Car le mot mesme , que S. Paul a icy employé , & qui veut proprement dire *la lecture* , dans l'usage du langage Grec (comme aussi l'avons nous ainsi

ainsi  
ns.

ainsi traduit ) signifie l'Écriture sainte dans le stile de S. Paul, tout parsemé de paroles & de frases Ebraïques. Et en effet dans le huitième chapitre de Nehemie les Interpretes Grecs ont traduit en la lecture, le mot Ebreu, que nos Bibles ont rendu par l'Écriture. La raison de cela vient du langage des Juifs; qui pour signifier ce que nous appelons l'Écriture, c'est à dire les livres divinement inspirés, se servent de cette même parole, qui est en Nehemie, & qui veut dire proprement la lecture; Et pour le bien comprendre, il faut savoir, que les Juifs en leur religion, aussi bien que nos adversaires en la leur, prétendent avoir deux sortes de loix, ou de doctrines; les unes écrites, & les autres non, qu'ils supposent ridiculement, & sans aucune apparence de raison, avoir été baillée par Moïse à leurs peres, mais de vive voix seulement, & avoir ainsi été transmises de bouche en bouche jusques à eux. Tout ainsi donc qu'ils appellent ces traditions la loy baillée par la bouche; \* ainsi à l'opposite ils nomment l'autre partie l'Écriture, à savoir parce qu'elle a été mise par écrit par Moïse

Ochap. I V.

Nehemie 88.

מקרא  
Mikra

\* תורה  
בעל פי  
Thora  
beal phi

Chap.  
IV.

Moïse & les autres Prophètes ; ou ce qui revient tout à un, *la lecture* ; parce qu'elle se lit dans un livre ; au lieu que l'autre se communique par cœur de la bouche de l'un dans l'oreille de l'autre sans aucune lecture. D'où vient que dans leurs Synagogues on n'entretenoit jamais le peuple assemblé, que de *la lecture*, c'est à dire de *l'Ecriture*, qui s'y lisoit à haute voix, & non des *traditions* non écrites. C'est pour la mesme raison encore qu'ils appellent *Karreens* d'un mot de mesme origine, c'est à dire les *lisans* ou les *lecteurs*, ceux de leur nation qui rejetant toutes les traditions non écrites s'attachoient à *la lecture*, c'est à dire à la seule Ecriture sans vouloir recevoir en leur creance aucune autre chose, que ce qu'ils *lisoient* dans les livres des Prophetes, & ils tiennent ces *Karreens* pour heretiques. Ainsi l'usage des Juifs étant d'appeller l'Ecriture Sainte d'un mot, qui en leur langue signifie proprement *la lecture*, il ne faut pas trouver étrange, que S. Paul qui retient par tout l'air & la teinte de ce langage, ait dit à son disciple, *Sois attentif à la lecture*, pour luy recommander

commander l'étude de l'Écriture Sain- Chap.  
te, la lecture de l'Écriture, dans le stile IV.  
de sa nation, étant une seule & même  
chose. Remarqués donc, je vous prie,  
premierement, qu'il veut qu'il s'addon-  
ne, non a la *tradition*, mais a la *lecture*;  
qu'il s'occupe non a recueillir, ce qu'il  
dit; mais a méditer ce qu'il lit; qu'il y  
soit attentif & s'y attache; & en deu-  
xiesme lieu, que cette lecture est le tre-  
sor, où il entend, qu'il se fournisse de  
toutes les choses nécessaires a la predi-  
cation; comme il le montre clairement,  
quand en suite de la lecture, il ajoute  
immédiatement *l'exhortation & l'endo-*  
*ctrinement*. Enfin apprenons d'icy que  
l'étude est nécessaire aux prédicateurs  
pour bien s'acquitter de leurs charges,  
contre la fureur de ceux, qui rejetant  
follement l'usage de tous ces moïens,  
s'attendent a ce qu'ils disent, a ce que  
l'Esprit leur inspirera d'en haut. S. Paul  
condanne icy hautement leur fierté &  
leur folie, établissant au milieu de nous  
l'usage de l'étude & de la lecture des  
saints livres pour nous rendre capables  
de prescher la parole de Dieu a nos  
freres; sachant bien que ces graces &  
ces



Chap.  
I V.

ces lumieres de l'esprit, qui rend les enfans mesmes eloquens, quand il luy plaist, ne sont ny universelles, ny perpetuelles en l'Eglise; Et les sottises & impertinences, dont ces pretendus enthousiastes remplissent leurs sermons, montrent assez, que ce n'est pas l'esprit de sagesse & d'intelligence, mais d'orgueil & d'extravagance, qui conduit leur cœur & leur langue. Benissons Dieu de ce que cette confusion n'est point venuë jusqu'à nous, de ce que selon la forme instituée par S. Paul, & par les autres Apôtres, nous avons des Pasteurs & des troupeaux; dont le dessein est mesme, bien que les charges & les fonctions en soyent differentes. Retenons a jamais ce bel ordre au milieu de nous, l'ame de l'Eglise, & le secret de sa propagation & de sa perpetuité sur la terre. Louïons le Maistre de la moisson, de ce qu'il y pousse des ouvriers; qu'il daigne mesme du milieu de nôtre jeunesse toucher les cœurs de quelques uns pour en faire des Timothées, les couvrant dès les premieres heures de leur printemps des fleurs de sa grace, qui nous promettent une pareille

pareille abondance de fruits. *Que* Chap. ceux qu'il a honorés de ce miniftère, IV. jeunes & vieux, s'en acquittent tous religieusement, *annonçant & enseignant* fidelement & affidument les choses, non que la chair & le fang ont refvées, où prefumées, mais celles, que S. Paul, & fes bien-heureux Collegues nous ont laiffées; Qu'ils pratiquent tous a l'envy les uns des autres le remede, que ce saint homme leur a icy donné contre le mépris; Qu'ils fe conduifent en toutes leurs voies, avec tant de fageffe, & purifient leurs meurs avecque tant de foin, que leur vie foit le *patron de* leur troupeau *en parole, en conversation, en dilection, en esprit, en foy, en pureté.* C'est là Pasteurs, vôt're ornement legitime; avec lequel vôt're jeunesse n'empeschera pas, que vous ne foyez honorez, & fans lequel toute vôt're vieillesse, avec fa barbe & fes cheveux gris, ne fçauroit vous garentir du mepris. Car la gloire d'un ferviteur de Iefus Christ, & ce qui le rend vrayement venerable, n'est pas une mitre, ou une tiare, un roquet, une croix d'or, ou un bafion pastoral; Ce n'est pas la beauté & l'éclat

I I. *Volume* *f* *de*

de son habit Pontifical; ny la pompe de son train, & de ses meubles; ny la magnificence de son palais, ou la grandeur de ses revenus. C'est cela a vray dire, qui a tout gâté; qui a rempli d'orgueil les ministres de l'humilité, qui a changé les guides du ciel en esclaves de la terre, & qui corrompant leurs esprits, a fait chercher leur honneur en ces vanitez, & la gloire dans l'ignominie. Pour nous, chers Freres, que la croix de Iesus, soit nôtre gloire; que son innocence, & son amour pour les siens, & sa divine conversation, & son esprit, fassent tout nôtre ornement. Que la foy de son Evangile, que la pureté de mœurs, que la dilection des prochains foyent nos joyaux, & nos pierreries, & nos perles. Mais apres nous estre ainsi munis contre le mépris, il faut songer a l'exercice de ce ministere celeste, où le Maître nous a appellez. Où ferons nous nos provisions pour fournir a ces enseignemens & a ces exhortations, que nous avons continuellement a faire au peuple de Dieu? O bien-heureux Timothée;

Timothée; tu avois la bouche de Saint <sup>chap.</sup> Paul, un riche trésor de vérité, pour en <sup>IV.</sup> puiser toute l'abondance, dont tu avois besoin. Non, non, chers Freres, ne nous excusons point sur l'absence de cet Apôtre. Pour nous en consoler, faisons ce que dans une pareille conjoncture il ordonne a son Timothée, *Soyons attentifs a la lecture*, aux Ecritures de Dieu, a celles là mesme, que ce saint homme nous a laissées. Etudions les tous, Pasteurs & troupeaux; sondons les & les meditons, & y cherchons le pain de vie, les mysteres de la sapience, la lumiere de nos Esprits, la paix de nos consciences, le calme de nos passions, le remede de nos maux, la consolation de nos ennuis, la correction de nos mœurs, & la sanctification de nos ames. Les Pasteurs y trouveront de quoy instruire leurs troupeaux; les troupeaux de quoy se munir contre les loups, & les mercenaires; & tous en commun ce qu'ils se doivent les uns aux autres, ou de soin & d'amitié, ou de respect & de reconnoissance. C'est la tasche, que le grand Apôtre nous donne aujourd'huy; *Soyez attentifs a la*  
*lecture,*

lecture, a l'exhortation, & a l'endoctrinement  
jusques a ce que je vienne. Vac-  
quons y incessamment jusques a ce  
grand jour auquel il viendra en la gloi-  
re de son Seigneur & du nôtre; Et alors  
le visage de Dieu & de son Christ sera  
a jamais nôtre lecture, d'où nous puise-  
rons immédiatement nous mesmes  
sans instruction & sans exhortation, la  
lumiere, & la gloire, & la beatitude,  
& l'éternité. Ainsi soit-il, & a ce grand  
Dieu Pere, Fils, & Saint Esprit soit  
honneur & louange aux siècles des  
siècles; AMEN.

SERMON